

*Bound to Lead: The Changing Nature of American Power* de Joseph S. Nye jr, New York, Basic Books, 1990, 261 p.

Éric Bouchard

Number 21, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040724ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040724ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)

1918-6584 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, É. (1992). Review of [*Bound to Lead: The Changing Nature of American Power* de Joseph S. Nye jr, New York, Basic Books, 1990, 261 p.] *Politique*, (21), 186–189. <https://doi.org/10.7202/040724ar>

---

***Bound to Lead : The Changing Nature of American Power***  
de Joseph S. Nye jr, New York, Basic Books, 1990, 261 p.

Comme le souligne lui-même Joseph Nye jr dans son ouvrage *Bound to Lead*, les Américains sont de plus en plus préoccupés par les questions relatives au déclin de leur nation. Actuellement, un vaste débat oppose les tenants de la thèse du déclin à celle de la revivification. Le désormais célèbre Paul Kennedy représente cette première tendance qui soutient qu'une surextension stratégique et un secteur militaire trop présent sont à l'origine du déclin des grandes puissances depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. La thèse de Joseph S. Nye jr certainement plus optimiste se consacre principalement à une nouvelle interprétation de l'après-guerre et de la guerre froide. L'auteur admet que les États-Unis accusent un net recul par rapport à leur situation hégémonique de 1950, mais explique ce recul par un concept d'ajustement mutuel et un rééquilibrage des forces mondiales.

Marqué par la tradition optimiste de nombreuses écoles de pensée américaines, Nye utilise des données tout à fait récentes afin de démontrer que toute situation de déclin ou de réajustement est maintenant dépassée par une situation stationnaire et ce, depuis de nombreuses années. Pour défendre sa conception, Nye ne ménage pas les utilisations de données relatives au PNB et à la part de l'économie mondiale produite aux États-Unis. Si la théorie de Paul Kennedy est construite à l'aide d'une approche historico-structurale, l'opposition de Nye est articulée autour d'un construit basé sur l'économie.

L'un des plus grands attraits de la thèse de Nye est sans doute la clarté avec laquelle il définit les concepts de déclin et de pouvoir afin de construire autour de ceux-ci une réplique analytique de la véritable position des États-Unis. Avec l'aide d'une redéfinition de ses deux concepts clefs, Nye s'oppose à l'argumentation de Kennedy qui soutient que le poids des forces militaires est aujourd'hui plus considérable que jamais en raison de la part déclinante des États-Unis dans l'économie mondiale.

L'on peut considérer que Nye mise au maximum sur les jeux de mots qu'il est possible d'utiliser dans un tel débat, il s'agit là de la plus grande insuffisance de sa théorie. De plus, Nye accorde une importance démesurée aux nombreuses analogies historiques dont une citation célèbre de Woody Allen sur les causes des deux grandes guerres qu'il explique ainsi : «*Britain owned the world and Germany wanted it.*»

Dans un chapitre consacré à une analyse de l'équilibre des puissances dans l'après-guerre, Nye démontre avec une certaine rigueur les divers fondements de la puissance américaine qu'il associe à beaucoup plus qu'une hégémonie militaire. Nye, qui définit le pouvoir comme étant la maîtrise d'un atout dans une partie de poker internationale (p. 26), ajoute que les États-Unis ont en leur possession de nombreux atouts indiscutables. Parmi ceux-ci, notons l'économie, les alliances, les diverses institutions internationales, les ressources naturelles, les technologies de pointe, et le pouvoir moral.

L'évaluation que Nye porte sur le pouvoir des États-Unis repose sur une évaluation sérieuse des sources de pouvoir dont dispose cette puissance. L'un des points favorables de ce volume est sans aucun doute l'évaluation individuelle que l'auteur établit sur chacune des puissances actuelles et une projection de leur devenir. Bien que cette importante partie du volume relève de la prospective, elle nous permet de biaiser l'évaluation de la position américaine, et de la situer dans un contexte précis entre les «*communist challengers*» (p. 115-140) et, naturellement, ce que Nye appelle les «*allied challengers*» (p. 141-170). Fait intéressant, Nye discute de façon passagère des litiges possibles entre les États-Unis et le Japon et, en ce qui concerne les flux d'échange, explique

ceux-ci par des traits culturels, en focalisant sur l'importance de la création de «*mergers*», et de projets conjoints pour conserver l'équilibre.

Cette touche de réalisme vient certainement rassurer le lecteur qui jusqu'à présent pouvait reconnaître dans ce volume une approche traditionnelle déjà vue. La dernière partie de *Bound to Lead*, portant le titre de *New challenges*, vient démentir tous les sceptiques face à la terminologie de Nye; celui-ci va donc élargir ses instruments de mesure vers des considérations socioculturelles tout en demeurant lié de près aux concepts propres au système mondial multipolaire. Comme c'est le cas dans l'équilibre mondial actuel, Nye accorde une importance particulière aux technologies de pointe, faisant même reposer sur celles-ci la prospérité des années à venir. Nye considère que les États-Unis disposent de suffisamment de *soft power*, influence culturelle et idéologique (p. 193), et de technologie créative pour maintenir leur statut de grande puissance.

La force du réalisme américain engage Nye dans un rapprochement avec Kennedy, lorsqu'il est question de formuler une recette miracle pour diriger les États-Unis vers un regain tous azimuts. Nye, tout comme Kennedy, soutient que certains changements d'attitude sont nécessaires pour que la société américaine sorte de sa stagnation (Nye) ou de son déclin relatif (Kennedy). Parmi les aspects indiscutables de cette marche vers la compétitivité, notons le contrôle des finances publiques dans un plaidoyer sur l'indépendance des acteurs. Nye souligne que les dettes quelles qu'elles soient sont un élément perturbateur dans les activités d'un individu ou d'une collectivité (p. 198). Dans un premier temps, il faut donc que l'État prenne des dispositions relatives au contrôle de la dette publique.

La deuxième variable de la recette miracle est relative à l'éducation. Nye soutient que le déclin de la qualité de l'éducation est inacceptable et qu'il faut prendre les moyens pour relancer ce secteur de premier plan, qui va permettre aux États-Unis de conserver leur productivité et leur influence idéologique et culturelle. De plus, cette réorganisation de l'éducation en vertu d'une focalisation sur les sciences et les technologies permettra aux États-Unis, selon l'auteur, de

demeurer un nid technologique (avec un pourcentage de 35 % des scientifiques mondiaux en 1987 [p. 212]).

Finalement, Nye propose une purification politico-idéologique, qui permettra aux États-Unis de vaincre la crise de confiance et la dépolitisation qui menacent actuellement cette société (*confidence gap*). Une société qui désire assumer un rôle de leader doit être fortement cohésive, et être composée d'une population qui s'engage et croit dans ses institutions.

Nye exige donc un retour de la confiance et un regain du leadership de la part des Américains; il soutient que ce type d'attitude est fondamental aux repositionnements favorables des États-Unis. Confrontés à de très nombreux choix, les États-Unis sont donc tenus de considérer plusieurs facteurs de contingence interne; l'optimisme de Joseph Nye jr ne peut à lui seul supporter le regain de cette nation. La faiblesse de cet ouvrage est de croire au meilleur scénario possible, au maximum de chance et au synchronisme stratégique, diplomatique et économique... il s'agit d'un postulat certainement réjouissant mais très peu probable.

Comme l'explique Nye, le système international est d'une importance capitale pour les Américains (p. 257), et ces derniers ont une influence limitée sur les fluctuations de celui-ci; il y a donc ici une zone d'incertitude non négligeable. Dans l'ensemble, Joseph S. Nye stimule notre questionnement avec un ouvrage de bonne qualité en nous montrant d'une façon cohérente l'évolution de la position stratégique américaine.

Cet ouvrage vient donc alimenter un débat qui demeure encore ouvert, mais pour lequel les outils de précision brillent par leur absence.

Éric Bouchard  
Université de Montréal